



La nature pour décor

Les artistes nabis nous ont laissé de grands décors intérieurs d'une vibrante modernité. Le musée du Luxembourg, à Paris, a rassemblé ces œuvres méconnues signées Vuillard, Denis, ou Bonnard.

LES QUATRE PANNEAUX, datés de 1891, constituent un bijou décoratif. Pierre Bonnard y a représenté un été familial idyllique à la campagne : des enfants jouent dans les hautes herbes et sous les frondaisons fleuries, entourés des animaux de la basse-cour. Dans le verger, la saison se termine par la cueillette des pommes tombées à terre. C'est charmant, émouvant. Dispersés depuis longtemps dans des musées du monde entier, ces panneaux sont à nouveau réunis dans l'exposition que le musée du Luxembourg, à Paris, consacre aux nabis - « prophètes » en hébreu.

À la manière des estampes

Pierre Bonnard a peint ce petit paradis vert, réminiscence de ses vacances d'enfant dans la ferme de son grand-père, sans qu'aucune commande lui ait été passée. C'est l'une des rares exceptions parmi les œuvres qui garnissent les cimaises du musée. Paul Sérusier est à l'origine de ce courant artistique, qui entendait se démarquer de l'impressionnisme. En 1888, l'artiste, dont le coup de pinceau était jusqu'alors assez « classique », est à Pont-Aven (Finistère) au côté de Paul Gauguin, qui lui donne une leçon de peinture : couleurs pures, formes simplifiées et absence de perspective, à la manière des estampes japonaises. Revenu à Paris, Sérusier montre sa toile, un petit format intitulé *Paysage au bois d'Amour* (rebaptisé plus tard *Le talisman*), fruit de cette leçon, à ses amis artistes (et non des moindres), les Bonnard, Vuillard,

Ranson, et Denis - une exposition autour du *Talisman*, au musée d'Orsay, revient sur ce qui fut alors, pour eux, une véritable révélation (1).

Les nabis auront à cœur de faire éclater la frontière entre peinture et art décoratif. D'où ces grands décors. Ainsi, les panneaux d'Édouard Vuillard qui ornaient la salle à manger de l'hôtel particulier d'Alexandre Natanson (2), cofondateur de *La revue blanche*, forcent l'admiration : un jardin public, vibrant de couleurs, dont le musée du Luxembourg a pu réunir six panneaux sur neuf.

« Les nabis ont fait entrer la nature et la clarté dans des intérieurs bourgeois jusqu'alors chargés et sombres. Ces artistes étaient jeunes, portés par une vision optimiste de l'existence et une foi en la modernité », souligne Isabelle Cahn, commissaire de l'exposition. Plus loin, un ensemble de sept panneaux signé Maurice Denis, sur le thème de la légende de saint Hubert, achevé en 1898, pour décorer un cabinet de travail, rappelle la dimension chrétienne portée par plusieurs nabis. ■ P. R.

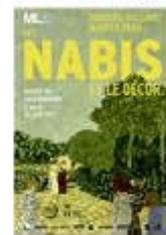
(1) « *Le talisman* de Sérusier, une prophétie de la couleur », jusqu'au 2 juin, au musée d'Orsay, à Paris.

(2) *L'été des nabis*, de Jean-Marie Pinçon, fait revivre cette époque autour des frères Natanson, Éd. Selena, 194 p. ; 24 €.



L'un des quatre panneaux de Femmes au jardin, de Pierre Bonnard, 1891.

« LES NABIS ET LE DÉCOR », jusqu'au 30 juin au musée du Luxembourg, à Paris. Visites en



famille. Rens. : 0140136200 et www.museeduluxembourg.fr Le catalogue est édité par le musée, 192 p. ; 39 €.